

Première réunion du cercle des "Élèves-Jardiniers" du collège de St-Joseph, St-Guillaume d'Upton

Le cercle des "Élèves-Jardiniers" du collège St-Joseph, au village St-Guillaume d'Upton a tenu sa première réunion pour s'organiser en vue de l'année 1917. Les membres ont d'abord procédé à la nomination de leurs dignitaires: M. W. Saucier fut élu président; M. A. Guertin, vice-président et M. L. Lusignan, secrétaire. Puis ils discutèrent les conditions requises pour faire partie du cercle.

Comme première condition, ils établirent: l'intention bien arrêtée de bien entretenir son carré, même pendant les vacances; ce point ayant laissé à désirer pendant les dernières vacances.

La deuxième condition digne de mention, est celle de s'instruire dans l'agriculture. Pour cela les membres s'engagent à lire un journal, une revue, une publication quelconque traitant de l'agriculture.

Tous les membres sont fermement résolus de bien observer toutes les conditions discutées.

Pour que la matière à lire soit plus variée, les membres sont priés d'apporter au cercle, les revues, journaux ou autres publications traitant d'agriculture et dont les parents n'ont pas besoin. Toutes ces publications seront mises ensembles et formeront la bibliothèque agricole du Cercle des "Élèves-Jardiniers". Comme encouragement, M. le Directeur du Collège fait cadeau d'une dizaine de brochures et d'un abonnement au "Coopérateur Agricole". Merci à notre dévoué et généreux Directeur.

Membres présents à la première réunion:

MM. W. Belhumeur, I. Cormier, A. Dauphinais, C.-A. Doyon, A. Doyon, R. Doyon, H.-M. Gauthier, A. Gervais, A. Godbout, L. Gravel, O. Héroux, R. Laprade, L. Lefebvre, A. Lemaire, G. Lemieux, V. Lemire, Martin, G. Picard, E. St-Martin, J.-M. Tailon, I. Vanasse, C. Vanasse, H. Viens.

LUCIEN LUSIGNAN,

Secrétaire.

Respect aux veuves

Dans le Nord-Sud, une jeune femme s'apprête à descendre à la station de Saint-Lazare; elle est toute vêtue de noir, avec, à son chapeau, le bandeau blanc des veuves. Elle tient la main d'un petit garçon de trois ans, en deuil, lui aussi. A l'allure, à la tenue, impossible de s'y méprendre, c'est la veuve d'un officier de carrière. Un peu avant la station, se lève au bout du wagon un garçon blond, haute taille, bien vêtu, des cheveux demi-longs, un air avantageux et fat, un chapeau de feutre à longs bords. Pourquoi n'est-il pas au front celui-là? Qui sait? Il peint peut-être des paysages où passent des automobiles—à moins qu'il ne soit photographe automobiliste: excellent métier.

Il pique droit sur la porte où se tenait la petite veuve avec son enfant, et, à la station, la jetant brusquement de côté, elle et son petit, il passe victorieusement. J'eus la sensation que c'était un Allemand resté chez nous, qui, en brutalisant une femme et un enfant français, complétait sa victoire sur l'homme qu'il avait tué. Pourtant il paraissait si à l'aise, si fort au courant des façons et des êtres, qu'il pouvait bien être né en France. Je retins l'injure qui me venait aux lèvres: A quoi bon? Il me sembla que j'avais été seul en ce wagon à sentir l'ignominie de cette injure, à m'émouvoir d'une grossièreté qui me paraissait voulue—et qui peut-être n'était que le fait d'une détestable éducation, d'une indifférence complète de patriotisme et d'une mufferie native. Pourtant!

Seul, un petit blessé, dans un coin, avait vu le geste de, à la cantonade, il dit: "Salaud!" C'est tout ce que ça valait.

Tout de même, n'y aurait-il pas quelque chose à faire pour apprendre à tous, même aux Français s'il s'en trouve qui y manquent, le respect dû aux veuves de la guerre. Elles habitent la plupart dans les faubourgs ou dans la banlieue, loin du centre en tout cas. Elles ont à solliciter, à demander des renseignements, à chercher du travail. Elles prennent le Métro ou le Nord-Sud, et loin

qu'on s'écarte pour leur faire accueil et honneur, il semble que certains individus prennent plaisir à les bousculer, à passer devant elles, à leur barrer le chemin. Pourquoi? Parce qu'elles sont faibles, parce qu'elles sont gentilles, certaines même jolies.—Et il ne faut pas parler ici des propositions, plus odieuses que des injures ou que des coups, par lesquelles elles se trouvent poursuivies.

Il me semble que tout homme de cœur, tout Français ayant conscience de son devoir devrait foncer sur les insulteurs; il me semble qu'entre soldats devrait se former une ligue, où chacun s'engagerait à ne point tolérer devant soi les façons d'un malotru ou d'un "naturalisé", vis-à-vis des veuves de la guerre.

FREDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.

Faites lire le "Bulletin de la Ferme" à vos amis, journal éminemment catholique et agricole.

AIDEZ VOS CONCITOYENS EN LEUR FAISANT LIRE LE "BULLETIN DE LA FERME"

Soyez au nombre des concurrents du graphophone, offert en prime. (Voir notre annonce page 4).

A nos abonnés

Remarquez la date suivant votre nom et adresse est la date de l'échéance de votre abonnement.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYE \$4,000,000
FONDS DE RESERVE. \$3,700,000

Operations generales de banque.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec: 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch: 60 de la Couronne, W Robert, Gérant.
Haute-Ville: 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur: 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoulu: 212 3ième avenue, I. Bérubé, Gérant.